

ANTIRESSE

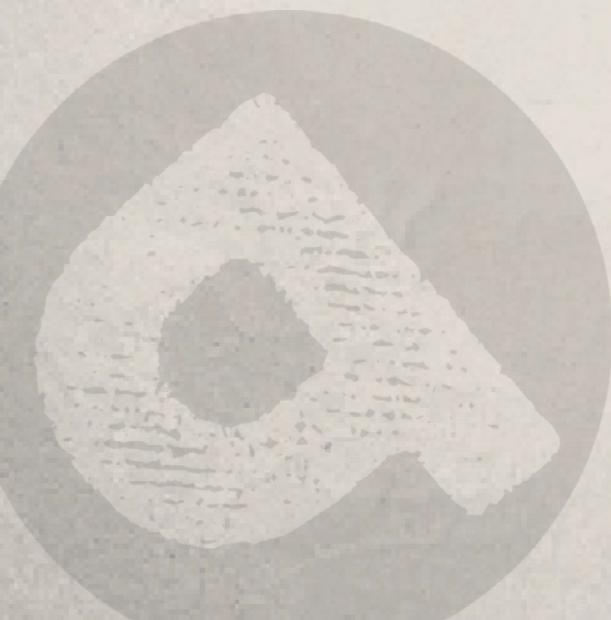
Observe • Analyse • Intervient

**Wunderwaffen
& autres sortilèges**

**Chateaubriand
& la nation**

Hommage à T.

**La Vénérable
& la Précieuse**



N° 374 | 29.1.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Wunderwaffen, conjurations et autres sortilèges

LA GUERRE EN UKRAÏNE NE SE DÉROULE PAS DANS LE SENS SOUHAITÉ PAR L'OCCIDENT, ET IL DEVIENT DE PLUS EN PLUS DIFFICILE DE LE DISSIMULER. LA DERNIÈRE — ET PEUT-ÊTRE ULTIME — CONJURATION EN DATE CONSISTERAIT EN LA LIVRAISON DE QUELQUES CENTAINES DE CHARS D'ASSAUT À L'ARMÉE UKRAÏNIENNE. L'OTAN N'A-T-ELLE PAS DE MEILLEURE « ARME MIRACLE » À PROPOSER ?

1) LÂCHEZ LES LÉOPARDS!

Olaf Scholz aura résisté tant qu'il a pu, mais l'issue était courue d'avance. L'Allemagne livrera ses chars Leopard 2 à l'Ukraine, et donc les autres pays d'Europe pourront aussi se débarrasser des leurs. Le camp des jusqu'au-boutistes aura fait le nécessaire pour faire plier le social-démocrate frileux. Des manifestations « spontanées » s'étaient rassemblées sous ses fenêtres et sur tous les réseaux sociaux derrière

le hashtag #Unleashtheleopards: « lâchez les léopards! ». Comme c'est désormais l'habitude, la ministre des Affaires étrangères, l'infiniment inculte *Young leader* Annalena Baerbock, avait poussé à la roue et annoncé la « bonne » décision avant qu'elle fût prise, faisant comprendre une fois de plus qui commande *vraiment* à Berlin.

Mais c'est bien entendu de Washington qu'est venu l'ordre de marche. En guise de prétexte hypo-

crité, sachant les Américains très réticents à envoyer leur propre équipement, Scholz avait conditionné son «oui» par l'octroi de chars américains. Qu'à cela ne tienne: le 24 janvier, les États-Unis ont promis d'envoyer, selon Bloomberg, 31 chars Abrams en Ukraine — même si les modalités concrètes de cette livraison la renvoient probablement aux calendes grecques. Scholz n'avait plus qu'à suivre. L'«Occident collectif» jubile: voilà enfin l'arme décisive qui va permettre de renverser la vague en faveur de l'Ukraine!

Vraiment? Alors qu'on nous expliquait que l'Ukraine avait détruit ou récupéré des centaines de chars russes et qu'elle ne faisait que gagner, voilà que sa fortune dépend du raclage des fonds d'arsenaux de tous les pays de l'OTAN?

Faisons donc un point. La France «envisage» l'envoi de chars Leclerc, mais ne promet encore rien, sinon des blindés AMX plus légers(1). La Grande-Bretagne envoie 14 chars Challenger-2. Outre les hypothétiques Abrams, restent les félins de fabrication allemande. Combien d'entre eux, au fait?

Christophe Tymowski, collaborateur de la *Revue militaire suisse*, estime que dans un «scénario optimiste», l'Ukraine pourrait recevoir de 94 à 117 chars Leopard 2 en provenance de huit pays de l'OTAN y compris l'Allemagne. On est loin des 300 chars réclamés en décembre par le chef de l'armée ukrainienne (sans compter «600-700 VBR et 500 obusiers», bref une nouvelle

armée), et bien plus loin encore de l'arsenal disponible du camp d'en face. La Russie dispose en tout de quelque 12 000 chars d'assaut. Hormis le nombre, la capacité de renouvellement joue aussi en faveur de la Russie, qui a engagé un plan de modernisation de son parc blindé avant 2020 et maîtrise toute la chaîne de production, depuis les matières premières et l'énergie jusqu'à l'électronique. Le fer de lance actuel, le T-90 M, est une arme éprouvée, supérieure à tout ce dont disposent les Ukrainiens, ainsi qu'eux-mêmes le reconnaissent:

«Si l'on croise un T-90, il nous faut trois des nôtres pour y faire face — ou beaucoup de chance», déclare le lieutenant Oleksander Romanchuk, 31 ans, commandant d'une compagnie de chars...»

Que fera donc l'Ukraine avec une centaine de chars de l'OTAN? Le Léopard est certes plus efficace que les antiquités soviétiques, mais lors de ce qui fut probablement sa seule expérience de combat réelle — dans les rangs de l'armée turque —, il n'a pas vraiment brillé. Les Léopards se sont fait «écraser» en Syrie, notamment par les engins explosifs improvisés et les drones-kamikazes, un outil que les Russes, justement, utilisent à discrétion. Sa haute technologie exige évidemment une formation spécifique et une maintenance sophistiquée difficiles à imaginer dans une armée reconstituée «au vol», en pleine guerre, et dans une situation d'urgence absolue.

Ce qui nous amène à un aspect

bien plus décisif que les caractéristiques techniques. Les armes modernes sont conçues pour opérer dans un système de combat intégré. Les divers clients du Léopard ont tous demandé des modifications spécifiques: ce n'est pas un modèle unique qui sera livré aux Ukrainiens, mais autant de déclinaisons qu'il y aura de fournisseurs. Comment fera-t-on pour les ajuster aux besoins et usages spécifiques de l'armée ukrainienne et les rendre *interopérables*? En combien de temps?

Plus élémentaire encore: comment fera-t-on pour les acheminer vers les lignes de front, à l'est de l'Ukraine, sachant que les chars, à la différence des armements plus légers, ne peuvent être dissimulés sur des camions banalisés et qu'ils seront acheminés à découvert par le réseau ferroviaire, sous le feu constant des missiles russes? Sachant aussi que les chars d'assaut de l'OTAN, qui pèsent tous dans les 60 tonnes, risquent de faire effondrer des routes et des ponts qui n'ont connu jusqu'ici que les blindés russes ou soviétiques, nettement plus légers...

Enfin, et pour conclure cette série de questions ingénues, comment se fait-il que l'Ukraine ait un si criant besoin de chars si, comme les médias nous en assurent, elle en a détruit ou capturé des centaines chez l'ennemi? Et en quoi un renfort de 100 ou 200 unités, fussent-elles *high tech*, changerait-il substantiellement les capacités d'une armée parmi les plus puissantes au monde qui comp-

tait quelque 1900 chars au début du conflit? Où sont-ils tous passés?

- **Notule.** Par exemple, le 25 mars 2022, *Newsweek* affirmait que l'Ukraine avait capturé tellement de tanks russes qu'elle en possédait davantage qu'au début de la guerre. Il est vrai aussi que, pour ce premier mois de combats, cette référence de la presse occidentale estimait les pertes russes à 15 800 hommes. Le 23 janvier 2023, la BBC dénombre «à coup sûr» 12 200 tués. Soit 3600 ressuscités et pas un mort depuis 10 mois!

Je ne connais pas la réponse à ces questions, je ne suis pas expert militaire et je ne fais que mettre en lumière les informations publiquement disponibles, de source occidentale en premier lieu. Mon but n'est pas de jouer les généraux de plateau TV, j'essaie seulement d'illustrer par ce cas la bulle de délire collectif dans laquelle l'Occident tout entier s'est enfermé.

Le «lâcher de Léopards» ressemble surtout à une fantasmagorie issue de cerveaux qui n'ont jamais vu la guerre, qui ne s'intéressent pas à ses modalités matérielles et qui, surtout, ne s'estiment pas personnellement concernés par son issue. Il s'agit d'un rite sacrificiel aztèque dont les principales victimes seront encore les Ukrainiens. (Encore qu'on voie mal comment les chars censés participer aux combats d'ici quelques semaines à peine pourraient ne pas être pilotés et entretenus par du personnel de l'OTAN.)

2) LA SUPERSTITION DE L'ARME MIRACLE

Andrei Martyanov est l'un des commentateurs les plus rigoureux de la composante strictement militaire de la guerre en Ukraine. Cet ex-officier soviétique devenu citoyen américain a publié plusieurs ouvrages sur l'art moderne de la guerre et anime une chaîne YouTube devenue mythique tant par la verdeur de son franc-parler que par le sérieux de ses analyses. Malgré son respect pour la génération précédente des militaires et des agents du renseignement US (celle qui se termine avec Bush père), Martyanov estime que les États-Unis et l'Occident «collectif» sont désormais dirigés par une clique d'apparatchiks incompetents et stupides au dernier degré, dont le quotient intellectuel dépasse rarement, selon son expression, la «température ambiante». Une des caractéristiques de cette abyssale bêtise, selon lui, est son incapacité à considérer la guerre dans sa triple profondeur de temps, d'espace et de planification — en somme, la guerre comme une industrie complexe et non comme un récit de cinéma. Les Occidentaux selon lui ne rêvent que de «coups» et de victoires spectaculaires, jusqu'à s'intoxiquer eux-mêmes avec les *stories* de propagande qu'ils élaborent au profit de leurs protégés ukrainiens. La stratégie leur est étrangère, ils se focalisent entièrement sur l'échelon tactique et se passionnent donc pour le «military porn» — les détails technologiques —, détarrant chaque semaine une nouvelle «arme

miracle» qui sera le «game changer» du conflit en cours.

C'est ainsi que, avant les Léopards et autres futurs amas de ferraille, nous avons eu droit aux drones Swit-chblade — totalement inefficients —, aux missiles HIMARS — précis, mais décimés par la DCA russe —, aux obusiers M777 — insuffisants et dépassés —, aux canons Caesar — illustrés surtout dans le bombardement des quartiers civils du Donbass. L'irruption sur le théâtre des opérations d'une centaine de blindés disparates, sans dispositif coordonné et sans couverture aérienne, ne promet pas de meilleurs résultats.

À quoi cette obsession puérile de l'«arme miracle» nous fait-elle penser, sinon aux derniers mois du régime hitlérien? Certaines des armes expérimentées alors, notamment les fusées V2 ou le premier chasseur à réaction Me-262, donneront lieu à des développements fructueux dans l'industrie de l'après-guerre. D'autres alimenteront généreusement les scénarios de science-fiction, ainsi la fameuse «Glocke», la cloche antigravitationnelle qui aurait permis de faire voler des soucoupes volantes. Mais aucune n'a infléchi le cours de la guerre. La seule *Wunderwaffe* efficace de la IIe guerre mondiale fut la bombe atomique qui accéléra la capitulation du Japon en épargnant aux Américains la conquête coûteuse et sanglante des îles de l'archipel. Échangeant, donc, des vies de soldats US contre des vies de civils japonais.

Parmi les armes décisives, on

pourrait éventuellement mentionner le char T-34 soviétique, mais ce fut le contraire exact du concept de *Wunderwaffe*: un engin rustique produit en grande série pour un effort de guerre massif et coordonné. L'arme miracle, elle, tient en une percée technologique fulgurante chargée de compenser les lacunes dans tous les autres domaines de la guerre: absence de planification, attrition économique et humaine, démoralisation, erreurs stratégiques. Bref, il s'agit d'une irruption de la pensée magique dans le champ hautement rationnel — mathématique, insisterait Martyanov — de la conduite moderne de la guerre.

3) LE JEU D'À QUI LA FAUTE

Si le lâcher du Léopard ne signifie pas grand-chose sur le plan militaire, la décision est d'une portée colossale sur le plan symbolique. Le précédent félin de fabrication germanique à s'aventurer dans ces contrées s'appelait Tiger et l'on se souvient encore — du moins en Russie — que cette aventure a fini par un drapeau soviétique planté sur le Reichstag. On ne pouvait trouver meilleur argument pour galvaniser le nationalisme russe. S'il restait des Russes sceptiques face à l'idée que l'Ukraine n'était que le champ de bataille d'un affrontement avec l'OTAN, cette nouvelle escalade des Occidentaux leur aura ouvert les yeux. Ce d'autant mieux que l'inénarrable Annalena Baerbock a fourni les sous-titres, ou comme le dit Pepe Escobar, d'habitude plus courtois:

«Annalena, avec son QI de bratwurst rassie, a finalement craché le morceau au Conseil de l'Europe à Strasbourg: "L'essentiel est que nous agissions ensemble et que nous ne jouions pas au jeu d'à qui la faute en Europe, car nous menons une guerre contre la Russie.»

Hormis la première déclaration de guerre explicite à la Russie venant d'un haut responsable européen, la phrase de Baerbock contient encore un aveu intéressant. L'Allemagne ces derniers jours était la cible d'un «blame game» («à qui la faute?») à l'échelle du continent et cette assez grossière tentative de parade de la ministre des Affaires étrangères nous livre aussi la clef psychologique de l'incantation aux chars d'assaut. Cela a peu à voir avec une perspective de victoire, mais bien davantage avec la gestion d'une défaite annoncée.

Et ce n'est encore que le marche-pied vers l'étape suivante du sortilège: celle des avions de combat.

/A suivre./

- Illustration: Haunebu, la soucoupe volante des nazis. Image tirée d'un jeu vidéo.

NOTE

1. Et encore, ce n'est pas gagné. Selon Le Canard enchaîné, «sur les 406 chars Leclerc livrés à l'origine, l'armée de terre n'en dispose plus que de 226, dont 200 en rénovation d'ici 2030! Et la seule chaîne de fabrication de ces engins a été fermée en... 2006!»



ATTAQUE DES TUILERIES (le 29 juillet 1830)

Les troupes royales occupaient encore la loggia et les tuileries. Les patriotes encouragés par leurs premiers succès se hâtèrent par 2 à transporter pour chasser leurs ennemis de ces fortifications redoutables. L'action fut vive mais prompte. En une heure le palais des Tuileries fut envahi et les troupes royales défilèrent dans la cour de la couronne au lieu où des jours auparavant on recevait avec respect les souverains étrangers. Le 30 juillet 1830.

ENFUMAGES par Eric Werner

«Prendre la nation telle qu'elle est»

LES ÉVÉNEMENTS SUIVENT LA PENTE DE LA CIVILISATION, NOUS DIT LE MÉMORIALISTE. DE QUELLE PENTE S'AGIT-IL? ET OÙ NOUS MÈNE-T-ELLE AUJOURD'HUI?

Dans les *Mémoires d'Outre-tombe*, Chateaubriand écrit: «Nous ne sommes pas dans un temps de révolution, mais de transformation sociale». On pourrait en dire autant de notre propre temps à nous. Nous non plus ne sommes pas dans un temps de révolution, mais de transformation sociale. Personne ne songe aujourd'hui à faire la révolution. Les populations ont bien d'autres soucis en tête. En revanche, la société change avec une vitesse grand V, on a même de la peine à suivre. C'est le cas notamment dans

le domaine sociétal. Mais on pourrait aussi citer le monde du travail et de l'entreprise. Le rapport au travail s'est ainsi profondément transformé au cours de la période récente. Il en va de même du rapport à l'État. On n'a plus du tout aujourd'hui le même rapport à l'État qu'autrefois. Chacun sait par exemple que l'État ne nous protège plus de rien. C'est très nouveau comme situation. Mais il n'y a pas eu de révolution.

Il serait inexact de dire que dans le temps où Chateaubriand écrivait ses *Mémoires*, (première moitié du

XIXe siècle), il n'y ait eu en France aucune révolution. Il y en eut au moins une: celle de 1830, et très vite ensuite une seconde: celle de 1848. Mais ni l'une ni l'autre n'ont eu l'importance de celle de 1789. Leur importance n'a été que marginale. Évoquant les événements de 1830 (événements qu'il a lui-même vécus à la fois en tant qu'acteur et spectateur), Chateaubriand dit que ces événements «ont suivi la pente de la civilisation». L'expression est très parlante. Tout comme son proche parent Tocqueville, l'auteur de la *Démocratie en Amérique*, Chateaubriand pense en effet qu'il existe un sens de l'histoire. L'histoire n'est bien sûr jamais écrite d'avance, mais elle n'en coule pas moins dans une certaine direction (et non une autre). C'est une constatation de fait. À plusieurs reprises, dans ses *Mémoires*, Chateaubriand se réfère à la révolution industrielle (les «machines», dit-il). Mais il ne cesse aussi d'évoquer les changements intervenus dans l'ordre social. En moins d'un demi-siècle, dit-il, on est passé d'un monde à un autre.

QUAND LE PASSÉ EST MORT...

Il est bien connu que quand Tocqueville parle de la «démocratie en Amérique», il ne parle pas, comme on pourrait être tenté de

prime abord de le penser, du *régime politique* américain, mais de la *société* américaine, société dont une des particularités est l'aspiration à toujours plus d'égalité, et d'égalité dans tous les domaines (culture, style de vie, rapports de classe, de race, etc.). La démocratie a donc ici un sens sociologique. C'est le processus égalitaire *dans son ensemble* qui est visé. Il en va de même chez Chateaubriand. À un moment donné, résumant son positionnement personnel en la matière, ne dit-il pas: «Démocrate par nature, aristocrate par mœurs, je ferais très volontiers l'abandon de ma fortune et de ma vie au peuple, pourvu que j'eusse peu de rapport avec la foule»? Seul problème: quand on en est ainsi réduit à la misère, on voit mal comment on pourrait n'avoir que peu de rapport avec la foule. Mais c'est un autre débat.

En tout état de cause, quand on parle de «transformation sociale», la transformation en cause nous confronte à un certain nombre de réalités qu'il serait très bête de sous-évaluer, à plus forte raison encore d'ignorer: car si on les ignore, on se met soi-même en difficulté. Cette thématique est elle aussi très présente dans les *Mémoires d'Outre-tombe*. «Qu'on déplore ou qu'on glorifie les transformations sociales

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

advenues, il faut prendre la nation telle qu'elle est, les faits tels qu'ils sont, entrer dans l'esprit de son temps, afin d'avoir action sur cet esprit». Prendre la nation telle qu'elle est, les faits tels qu'ils sont: c'est dit avec force et sans circonlocutions. Si l'on entend défendre certaines idées (certaines «valeurs», pour reprendre le vocabulaire d'aujourd'hui), on ne saurait le faire qu'en partant de la *réalité*: de la «réalité de la chose», dirait Machiavel. En l'espèce, la «réalité de la chose», c'est la société dans laquelle on vit.

Et donc le passéisme se heurte à une limite. Quand le passé est mort, il est bien mort, et on ne le ressuscite pas. On *peut* vouloir le ressusciter, certains sont dans cette démarche, mais ce qu'ils croient ainsi ressusciter n'est jamais exactement le passé (et pour cause), ce n'en est au mieux qu'une caricature: «Souvent des gens à béquilles prétendent étayer les monarchies croulantes; mais à cette époque de la société, la restauration d'un monument du moyen âge est impossible, parce que le génie qui animait cette architecture est mort: on ne fait que du vieux en croyant faire du gothique». Et vlan! Notre temps n'a plus rien à voir avec le moyen âge. On ne peut donc pas ressusciter le moyen âge.

Chateaubriand était royaliste, mais surtout «légitimiste», adjectif désignant à l'époque les partisans de la branche aînée des Bourbons: ceux, autrement dit, qui pensaient que seuls les représentants de cette branche étaient légitimés à occu-

per le trône en France. Le dernier d'entre eux à l'avoir occupé fut le roi Charles X, contraint à l'abdication à la suite de la révolution de 1830. Il fut remplacé par un représentant de la branche cadette des Bourbons, le roi Louis-Philippe, considéré par les légitimistes comme un usurpateur, car il n'était pas l'héritier légitime de Charles X: l'héritier légitime était le petit-fils de Charles X, à l'époque encore un enfant. C'est lui qui normalement aurait dû monter sur le trône. Concrètement, Louis-Philippe fut élu roi par la Chambre des pairs, l'une des deux chambres du parlement. Il n'avait donc pas vraiment de légitimité, juste, nous dit Chateaubriand, une «quasi-légitimité» (du fait qu'il avait été élu).

LA LIGNE DE CRÊTE

Nous reviendrons une autre fois sur ce concept de quasi-légitimité. C'est un concept très intéressant. Bornons-nous pour l'instant à relever cette singularité: Chateaubriand se moque des gens à béquilles qui prétendent étayer des monarchies croulantes, mais lui-même est resté, sa vie durant, fidèle à la branche aînée des Bourbons, balayée une première fois en 1789, puis une seconde (et cette fois définitivement) en 1830. N'est-ce pas contradictoire? Non, car lorsqu'il se moque des gens à béquilles, il se place au plan social (il faut vivre avec son temps), et quand il se fait l'avocat de la cause légitimiste, il parle d'autre chose: de légitimité justement. On est au-delà ici de toute «transformation sociale».

En outre, si Chateaubriand était légitimiste, il a toujours défendu les libertés publiques, se mettant ainsi en porte-à-faux avec le parti légitimiste, qui leur était au contraire hostile. Chateaubriand a en fait toujours été dans l'opposition: sous Charles X pour avoir défendu les libertés publiques, sous Louis-Philippe pour la même raison, mais en plus parce que Louis-Philippe était un usurpateur, un faux roi au service de la bourgeoisie d'argent.

Oublions Charles X et le parti légitimiste. Il n'y a plus aujourd'hui de parti légitimiste. En revanche, il existe toujours une échelle du bien et du mal, du juste et de l'injuste: des choses, donc, qu'on pourrait qualifier de *légitimes* et d'autres d'*illégitimes*. À la fois on se dit qu'il faut vivre avec son temps (autrement on se condamne à l'impuisance), et d'autre part qu'il y a un certain nombre de choses qu'on ne peut pas faire ou laisser faire, qu'il faut même combattre avec résolution (le cas échéant jusqu'au sacrifice), parce qu'elles sont illégitimes. En ce sens, la tension présente au cœur des *Mémoires d'Outre-tombe* subsiste intacte. Il n'y a pas de formule toute faite pour la résoudre, mais il y a des solutions partielles. Elles s'inventent au cas par cas, en fonction des circonstances. On est sur une ligne de crête.

À un moment donné, Chateaubriand relève: «La misérable éducation de nos princes de la branche aînée, depuis Louis XIV, les rendait incapables de supporter une contradiction, de s'exprimer comme tout le monde, et de se mêler au reste des hommes». Il faut en tirer une leçon. Le futur roi, dit Chateaubriand, devra «aller aux écoles publiques, apprendre tout ce que l'on sait aujourd'hui. Qu'il devienne le jeune homme le plus éclairé de son temps; qu'il soit au niveau des sciences de l'époque». Ce conseil s'adresse à tout le monde, mais plus particulièrement aux «néo-légitimistes»: à ceux, autrement dit, qui ne limitent pas leur horizon à la seule «transformation sociale». C'est leur grand mérite. Qu'ils se souviennent en contrepartie que la critique du temps n'est audible que si ceux qui la formulent la formulent dans le temps et non à l'extérieur du temps. Il faut aussi s'exprimer avec les mots du temps.

- Illustration: scène des «Trois glorieuses», autre nom de la révolution de 1830.

LECTURES SUGGÉRÉES

- Chateaubriand, *Mémoires d'Outre-tombe*, en particulier les Livres 32-36.
- Tocqueville, *De la Démocratie en Amérique*.



RECONQUÊTES par Slobodan Despot

La Vénérable et la Précieuse

JE DISPOSE DE DEUX AUTOMOBILES POUR ME DÉPLACER. L'UNE EST UN CABRIOLET SUÉDOIS (LA VÉNÉRABLE), L'AUTRE UN SUV ALLEMAND (LA PRÉCIEUSE), ET VINGT-CINQ ANS LES SÉPARENT. PASSER DE L'UNE À L'AUTRE ME PERMET DE MESURER LE GOUFFRE TECHNOLOGIQUE QUE NOUS AVONS CREUSÉ SOUS NOS PIEDS SANS NÉCESSITÉ AUCUNE.

Toutes deux sont de la classe moyenne supérieure, toutes deux noires. Chacune, en son temps, a prétendu offrir le meilleur de la technique. Chacune est à même de m'amener d'un point A à un point B dans un confort suffisant et avec de sérieux excès de vitesse pour une consommation comparable. La Vénérable, datant du début des années 1990, demande un peu plus de soin, ne serait-ce que parce que la marque a disparu et que les pièces se raréfient. Ses composantes, en particulier les plastiques, accusent les blessures de l'âge, mais la bête

est robuste. La capote fuit un peu à cause des chats qui se sont fait les griffes sur sa toile. Son entretien est le prétexte d'une mâle camaraderie — petits apéros et dîners compris — avec le mécanicien qui s'en occupe. Avec l'expérience, on voit bien ce qu'il eût fallu remplacer ou renforcer pour assurer à cette mécanique la même durée de vie qu'à un navire ou à un être humain: peu de choses, somme toute. Elle était l'un des derniers rejetons d'une noble race, construite une saison ou deux avant le rachat de la marque par un géant américain et sa standardisation

(lisez: dégradation) subséquente, préalable à une très évitable faillite. Ne reste de ces merveilles d'ingénierie européenne qu'un beau musée en leur lieu de naissance, à Trollhättan, ville poétiquement nommée «Chapeau de troll».

La Précieuse fut avantagement rachetée à un architecte minutieux et conscientisé, frappé d'une brutale allergie aux carburants fossiles, et donc pressé de s'en débarrasser pour se convertir à la voiturélectrique. La Précieuse sait paraît-il se garer toute seule, mais je le lui interdis. Elle reste néanmoins en liaison permanente avec des satellites en orbite basse. J'ai voulu rompre cette dépendance morbide, mais l'importateur m'a certifié que le sevrage était coûteux et risqué: elle pourrait ne plus démarrer. Pour le moment, donc, elle démarre sans broncher. Elle reconnaît même le conducteur à distance selon la clef qu'il a dans sa poche et adapte les réglages en fonction. Pour peu, elle vous apporterait vos pantoufles. Comme les chiens fidèles, elle a ses humeurs. Elle émet des signaux sonores irritants et superflus qu'il est impossible de débrancher. Son mode d'emploi, détaillé à l'allemande, pèse plus d'une livre. L'habitacle, liseré de discrètes bandes lumineuses, évoque le boudoir capitonné d'une favorite Second Empire. On s'y sent ultraprotégé et un peu prisonnier. Comme la groupie du romancier dans *Misery* de Stephen King, la voiture vous adore tant qu'elle contrôle vos moindres faits et gestes. Elle

rapporterait même vos sorties de route à son constructeur, et celui-ci à la police, par obligation légale. J'ai compris, quoi qu'il en soit, que si mes écarts de conduite ne m'ont pas encore valu le retrait de permis, c'est uniquement par la mansuétude, ou le réglage correspondant, de ma robomobile.

J'en viens donc, lorsque je roule seul, à préférer la Vénérable. Avec elle, il faut savoir insérer la clef dans la serrure, puis dans le démarreur, et empoigner un levier de vitesses, ce qui de nos jours témoigne déjà d'une adresse peu commune, mais ensuite c'est tout. En guise d'antivol, elle ne fait pas appel au traçage GPS, mais à une astuce mécanique aussi simple que géniale (et que je ne vous trahirai pas). En cas de crevaison, on dispose d'une roue de secours et non d'un numéro de téléphone. S'il pleut, il faut actionner manuellement l'essuie-glaces et songer à allumer les feux quand tombe la nuit. Elle éclaire la route avec des ampoules qui grillent parfois et qu'on remplace pour quelques euros. La Précieuse, elle, déploie une rampe de LED digne de la *Guerre des Etoiles*. La luminosité est à peu près la même, mais au point de vue technologique, c'est le jour et la nuit. Au point de vue prix, aussi. L'autre jour, la Précieuse a failli rester borgne. On lui avait cassé la coque d'un phare. Tous les feux fonctionnent, mais la coque ne se remplace pas: seulement le bloc. A 1500 euros pièce. Actionne ton assurance bris de glaces, m'a dit mon mécano autour d'un verre

de riesling, tu n'as pas le choix... Je n'aurais pas eu le choix non plus en cas de pétage de durite. Même lui, le mécano, hésite à fourrer ses mains dans ce moteur piloté par une légion d'algorithmes. Et ce n'est même pas une hybride.

J'ai donc découvert où se logeait le vrai progrès de l'industrie automobile depuis un quart de siècle: dans la prolifération des assurances. Quant à la «conscience verte»... j'essaie d'imaginer combien de Précieuses mon architecte «écolo-conscient» aura jugé dépassées depuis que la Vénérable bat le bitume. Cela doit

bien faire douze tonnes de ferraille à recycler.

J'ai repensé à l'évolution alambiquée, futile et surjouée qui va de la Vénérable à la Précieuse en apprenant le remplacement du timbre rouge par l'«e-timbre» de la Poste française. Pourquoi lécher des bouts de papier quand on peut mettre à contribution le réseau satellitaire et des serveurs sécurisés aux quatre coins du monde? Le progrès ne connaît aucune limite.

- **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 199 de la revue *Éléments*.**

Pain de méninges

UNE NOUVELLE RACE D'HOMMES

La terre se couvre d'une nouvelle race d'hommes, à la fois instruits et analphabètes, maîtrisant les ordinateurs et ne comprenant plus rien aux âmes, oubliant même ce qu'un tel mot a pu jadis désigner. Quand quelque chose de la vie les atteint malgré tout, un deuil ou une rupture, ces gens sont plus démunis que des nouveau-nés. Il leur faudrait alors parler une langue qui n'a plus cours, autrement plus fine que le patois informatique.

— Christian Bobin.

PASSAGER CLANDESTIN

In memoriam: Thierry Barbier-Mueller

J’ÉTAIS EN TRAIN D’ÉCRIRE MA CHRONIQUE DE LA SEMAINE LORSQUE J’AI APPRIS LE DÉCÈS SOUDAIN DE THIERRY. L’EFFAREMENT ET LA TRISTESSE M’ONT PARALYSÉ. J’AI COMPRIS QUE CE N’ÉTAIT PAS LA PEINE DE RÉSISTER, MAIS QU’IL VALAIT MIEUX COMPRENDRE ET TRADUIRE LA PUISSANCE DE CES ÉMOTIONS. LES ÉVÉNEMENTS DU MONDE PEUVENT ATTENDRE, NOS TEMPÊTES INTÉRIEURES, ELLES, SONT IMPÉRIEUSES. PLUTÔT QUE DE FINIR L’ARTICLE EN COURS, J’AI RASSEMBLÉ QUELQUES NOTES SUR CET AMI DISCRET QUI ME MANQUERA TANT.

«L’amitié est la poésie en soi. Nous n’écrivons pas la poésie, nous la vivons.» (Béla Hamvas)

C’est tragique et dérisoire, mais l’on ne reconnaît parfois ses vrais amis qu’à la déchirure qui apparaît dans la trame de nos vies à l’instant où ils s’en vont. Je n’ai pas voulu croire à la nouvelle que m’a transmise Patrick Lopreno ce jeudi après-midi. Je crois que je l’ai même rabroué et lui en demande pardon. «Son cœur s’est arrêté mardi soir. — Non, ce n’est pas possible. N’importe qui, mais pas lui! Pas Thierry!» La preuve, il venait de m’écrire ce jour-là pour me signaler un article. J’ai raccroché et je suis allé vérifier mon courrier électronique, comme pour conjurer le sort. Il y avait sans doute encore un mot le mercredi, ou le jeudi... Il n’y en avait pas. Evidemment.

Ma réaction était puérile, je le sais. J’ai rouvert l’historique. Des dizaines, des centaines d’échanges brefs. Informations, liens, réactions lapidaires. Cartes postales. Bristols et invitations. L’une de mes correspondances les plus régulières, les

plus fidèles. Impossible de penser qu’il n’y aurait plus rien après le 24 janvier. Les échanges avec Thierry s’étaient incrustés dans la trame de ma vie, furtivement, mais profondément. Le matin même, je venais de penser qu’il me faudrait passer ces prochains jours à Genève, prévenir TBM, croquer un morceau ensemble. Avec lui, tout était fluide et direct, aimable et spontané. Comme s’il n’avait pas un agenda surchargé et des montagnes d’obligations.

Discrètement, sans s’imposer, TBM avait aidé l’Antipresse dans ses débuts, quand peu de gens y croyaient. Il était à la tête d’une entreprise de premier plan à Genève, amateur d’art, collectionneur avisé. Mécène idéal, sans gloriole et sans soif de rétribution ouverte ou cachée. Grâce à lui, des gens aux moyens modestes ont pu accéder au magazine. Il était à nos côtés depuis la première heure, membre de notre Club depuis sa fondation. Sa présence s’incarnait plus chaleureusement encore dans nos échanges, longs ou courts, mais toujours amicaux et toujours essentiels. Il appréciait mes références



transeuropéennes et me donnait accès, en échange, à des savoirs qui m'étaient inconnus, dans la finance ou les arts. Je me suis surpris plus d'une fois à évoquer avec lui des dilemmes ou des interrogations que je n'aurais pas partagés avec mes proches. Nous aimions tous deux la peinture et la photographie. Il était conscient du privilège qu'il avait de pouvoir les collectionner et se faisait une grande joie de partager ses trésors. J'ai manqué en automne le vernissage de son exposition de chaises design au MUDAC. Il me l'a raconté dans le détail au fil d'un long téléphone. Il avait aussi pris le temps

de m'exposer certaines réserves quant à mes grands thèmes du moment. Nous nous étions promis de les aplanir au gré d'un repas. C'est aussi la marque d'une amitié vraie que de n'être jamais ébranlée par les divergences d'idées.

Pourquoi je raconte ceci à vous, mes lecteurs, qui pour la plupart ne l'avez pas connu? Parce que les êtres de cette qualité sont rares et qu'il faut rendre grâce de les avoir croisés. On écrira sans doute beaucoup sur ses réussites professionnelles et ses passions. On relèvera moins sa qualité d'être, cette façon qu'ont certaines âmes d'agir sur vous sans

rien faire d'autre que d'être elles-mêmes, pleinement et sans reste. Conformément à la maxime du père de Foucauld: «Nous faisons plus de bien par ce que nous sommes que par ce que nous faisons.»

Sentant que son âme parcourt encore ce monde au troisième jour, je l'imagine aux côtés de ses cinq filles, qui étaient sa passion première et essentielle, et que j'ai fini par aimer sans les connaître, rien qu'à travers l'amour radieux qu'il leur vouait. Elles subissent une révoltante injustice du sort. Mais la densité de cette présence à l'aube de leurs vies compensera assurément sa brièveté. Le guide qu'elles ont eu en chair à leur côtés s'est installé dans leurs cœurs à jamais.

TBM aura accompli sa vie en illuminant les nôtres. Dans le dernier article qu'il aura lu de moi, j'évoquais la parabole des talents. J'ai connu beaucoup de gens dans ma vie, mais il aura été l'un des rares, j'en suis convaincu, à avoir passé haut la main

ce terrible examen: «qu'as-tu fait de tes talents?» Il n'avait pas peu reçu, mais il a rendu bien davantage.

Le communiqué aux collaborateurs de l'entreprise écrit par ses filles Marie et Valentine en témoigne bien mieux que ce que je pourrais en dire. On y lit cet hommage que chaque père en ce monde serait honoré de recevoir de ses enfants:

«Nous chérirons le souvenir de cet être aussi entier que généreux, exigeant et juste, stimulant et inspirant, de notre cher père qui n'a eu de cesse de nous encourager à devenir nous-mêmes, mais dans une version toujours meilleure.»

Mémoire éternelle!

- Illustration: TBM lors de la conférence du Club de l'Anti-presse au Rond-Point, Genève, 18 juin 2020. Photo SD.
- A lire en complément: «De l'amitié», par Béla Hamvas (AP320 et AP321)

TURBULENCES

TRIBUNE · Les raisons du déclin de la France

RÉACTION D'UNE LECTRICE AU TEXTE EN DEUX PARTIES DE SLOBODAN DESPOT «DE QUOI LA FRANCE EST-ELLE MORTE?» (AP372 ET AP373)

Je vous remercie pour ces réflexions tout à fait pertinentes dans cet article, par rapport au déclin de la France. Française d'origine, je me sens apatride de mon pays d'origine qui n'existe plus ou presque plus, pour des raisons différentes de votre propre pays. Même si j'ai quitté ce pays depuis de nombreuses années — peu sensible aux années, je ne saurai dire si j'ai vécu plus de temps dans ou hors de ce pays et ai vécu et travaillé dans de nombreux pays —, j'y reste attachée, non par ce qu'il est devenu, mais par ce qu'il a été, ce qu'il en reste tout de même, et ce qu'il pourrait encore être.

Pour moi, ce pays représente notamment le bien vivre, le bon vivant, la culture sous toutes ses formes, la gastronomie, l'artisanat, l'ingénierie, des paysages magnifiques et des liens sociaux.

Je ne parle en aucun cas d'une chimère, mais d'un pays qui a bien existé à travers ma propre expérience, mais aussi les réminiscences de ce pays que l'on retrouve sous de nombreuses formes, par exemple dans les *Maîtres du mystère* dont, avec mon mari, nous sommes de grands fans, dans un grand nombre de films, tels ceux d'Audiard, et dans certaines personnalités et entreprises actuelles qui continuent à l'incarner.

Cela fait des années que j'assiste avec beaucoup de tristesse au déclin de ce pays qui était et pourrait être merveilleux, et cela m'a fait très plaisir que vous proposiez un article à ce sujet, même si on peut se demander quel en serait l'impact sur mes compatriotes d'origine, dont une grande partie est tellement endormie

que ces compatriotes laissent et livrent leur pays à des intérêts malveillants qui provoquent et accélèrent sa destruction.

Les raisons que j'ai trouvées sont les suivantes dont pour certaines sont malheureusement communes à d'autres pays, et certaines — en gras — sont spécifiques.

Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives, je vous ai mis les principales — mais peut être étayeront-elles votre analyse et votre réflexion sur ce domaine.

- ✧ **Déclin des langues et des accents/ déclin & lissage de la culture:** toutes les invasions et toutes les guerres ont eu pour vocation de lisser les identités, lisser les territoires, notamment par l'imposition d'une langue unique — le français — et de la culture liée. Certains territoires, comme la Bretagne, ont pu garder une identité plus forte, mais là d'où je viens, il n'en reste plus rien.
- ✧ **Déclin culturel orchestré par les US** — notamment avec la soi-disant libération par les Américains (une autre version dit qu'ils sont intervenus uniquement pour bloquer les Russes), qui a induit des traités privilégiant la culture américaine par rapport à la culture locale (par exemple dans les cinémas).
- ✧ **Centralisation politique:** une confédération comme en Suisse aurait permis de mieux préserver les identités, même si ici aussi — puisque nos politiques sont désormais à la solde de l'Europe et de leurs ambitions de pouvoir — ce phénomène nous contamine.
- ✧ **Déclin & laxisme politique + vols qualifiés des politiques:** depuis F. Mitterrand, les caisses ont été

vidées et les politiques ont pillé le patrimoine. Quand j'habitais en République dominicaine, il était notoire chez les quelques expats que j'ai rencontrés (car je vivais surtout avec la population locale), que les ambassadeurs, quand ils partaient, emportaient de la résidence des tableaux de maître, des chaises, du mobilier, de la vaisselle (signée) qu'il fallait racheter pour le suivant. C'est purement du vol, qui a été couvert et qui s'est donc amplifié. Il est aussi notoire (F. Philippot en a fait les frais) qu'en France, en politique, on ne laisse passer que ceux qui sont en lien avec le système actuel, et ce, depuis de nombreuses années — la première fois que j'en ai entendu parler par une personne dans la politique, c'était il y a 27 ans! Et ce phénomène n'a fait que s'amplifier.

- ✱ **Déclin de la valeur du travail qui va avec le déclin de l'accueil** – notamment avec les 35 heures. Avant en France, où que l'on soit, nous pouvions trouver une brasserie pour manger des plats locaux et une cuisine traditionnelle à toute heure, une auberge pour s'arrêter sans devoir réserver sur internet. Il y avait tant de merveilleux lieux à découvrir où, sans être forcément dans le luxe, nous étions bien accueillis, nous pouvions nous restaurer ou nous reposer. Il y avait toujours, si les hôtels étaient pleins, la possibilité de loger chez l'habitant, et ce sans passer par une plateforme numérique. Juste avec le lien social et la vie dans les villages. Avec les 35 heures, cela s'est accéléré et les lieux authentiques ont été remplacés par les pizzas, kebabs, chinois tous plus pourris les uns que les autres (certains sont excellents,

mais dans beaucoup de villages désormais, c'est la sinistrose absolue) et il est très difficile désormais de trouver un lieu sans faire un plan de route au préalable.

- ✱ **Déclin du petit commerce à travers les supermarchés** — phénomène en tout cas occidental, voulu par le WEF, qui souhaite qu'il reste 300 à 400 multinationales et ainsi l'on détruit le petit commerce, dit commerce «non essentiel» par nos politiques, il faut le rappeler. Exemple récent, aux Hôpitaux Neufs, où tous les commerces ont fermé avec l'arrivée de plusieurs supermarchés. De source directe, je peux vous dire que ces supermarchés (alimentaires, bricolage ou autre) s'implantent en donnant des pots de vin aux élus communaux, et arrivent ainsi même à construire sur des terrains qui leur sont normalement interdits! Ce qui a détruit aussi le paysage. Quelle sinistrose aussi d'arriver dans beaucoup de communes en France où l'on passe désormais par des zones commerciales affreuses qui semblent comme étouffer et phagocyter ce qui reste de patrimoine et de vie à l'intérieur.
- ✱ Et bien sûr, **perte du patrimoine économique** (Micronus royalus en est un champion toutes catégories). L'enterrement de Johnny Halliday est un parfait exemple de cette poudre aux yeux jetée aux Français à travers l'esbroufe et la grandiloquence, quand certains des plus grands scientifiques du monde décèdent dans le plus parfait anonymat et le plus grand mépris de tout le bien qu'ils ont fait pour la science et la société.

J'espère qu'en Suisse, les gens se réveilleront, car nous prenons ce même

chemin, qui aboutit au démantèlement d'un pays, d'une culture, d'un bien vivre et d'un bien vivre ensemble.

Les Français sont à côté d'eux-mêmes, ils sont malheureux, et nous devons tous changer ce système qui cherche à nous étouffer pour mieux nous contrôler et nous éliminer.

✱ **Caroline K.**

MARQUE-PAGES · La semaine du 22 au 28 janvier 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Un loup dans la bergerie. Isla Bryson n'avait vraiment rien d'une trans brésilienne. Pourtant ce crâne rasé au cou de taureau et au visage tatoué, nommé Adam Graham sous son avatar masculin, a soudain déclaré qu'il avait toujours eu des doutes quant à son identité sexuelle et s'est déclaré femme. Il est vrai qu'il venait de comparaître devant un tribunal pour un double viol. Tant qu'à faire un séjour en taule, se sera-t-il dit, autant le passer en compagnie de ces dames! Du moment que la loi le lui permet...

Un ministre écossais s'est tout de même alarmé de l'absurdité de cette nouvelle loi sur l'«autoidentification sexuelle»:

«Nous nous trouvons maintenant dans une situation tout à fait perverse où un tribunal écossais fait référence à une personne qui se déclare femme mais qui a utilisé "son pénis" pour violer deux femmes vulnérables.»

Selon ce ministre, il s'agirait d'un «affront aux victimes». Il n'empêche: selon la loi, Isla est officiellement une femme désormais, malgré son pénis débridé, et gare à qui viendrait en douter. Car la presse nous apprend également que les femmes qui désignent par «lui» leurs compagnes de détention transgenres risquent une prolongation de peine! On ne badine pas avec le respect de la diversité!

Mystères climatiques. Les fossiles alpestres compliquent sérieusement la tâche des climato-alarmistes. L'analyse des restes de bisons trouvés dans les Alpes autrichiennes aboutit sans équivoque à des conclusions alarmantes: à l'époque où ces animaux peuplaient la région, il devait faire nettement plus chaud que de nos jours. C'est la conclusion d'une étude menée par des chercheurs de l'université de Vienne:

«Dans les Alpes actuelles, les bisons préféreraient les lieux de végétation de type colline (forêt mixte de chênes) et montagnarde (forêt mixte de hêtres et de sapins). Ces ossements de bisons provenant de grottes alpines sont tous issus de sites situés aujourd'hui dans la zone subalpine à alpine. On peut en conclure que la limite du hêtre, mais aussi la limite de la forêt pendant la "période bison" (il y a 6 000 à 12 000 ans) était beaucoup plus élevée et que la température moyenne estivale devait être supérieure d'au moins 3 à 6 °C à celle d'aujourd'hui.»

Il ne reste plus qu'à déterminer quel type d'industrie avait pu réchauffer l'atmosphère de manière aussi spectaculaire entre l'Antiquité et le haut Moyen Âge. Et quelles initiatives écolo-conscientes ont réussi à la refroidir...

Attention dérapage! Parmi les voix de la raison en France, celle de l'ancien secrétaire d'État de Sarkozy, Pierre Lellouche. Sa tribune dans *Le Monde* vaut le détour. «Quelle pudeur atlantiste nous amène aujourd'hui à taire tout débat sur le risque non négligeable d'une escalade? Avons-nous oublié que cette guerre en Ukraine voit s'affronter, par Ukrainiens interposés, pas moins de quatre puissances nucléaires, dont nous, et qu'elle engage aussi notre sécurité?»

Morsure de vipère. Au moment où le milliardaire pédophile et maître chanteur Jeffrey Epstein s'est pendu dans sa cellule, la vidéosurveillance était malheureusement en panne. Cela a suffi aux complo-

tistes trumpiens pour déclarer qu'il avait été liquidé par l'«État profond». Or voici que la thèse est partagée par... sa «veuve» elle-même. Condamnée en 2022 à 20 ans de prison pour proxénétisme, Ghislaine Maxwell se dit «convaincue» que son associé a été assassiné. Elle a quelques raisons de le croire, selon ses avocats:

«Maxwell avait déjà déclaré que l'une de ses codétenues s'était vu proposer de l'argent pour l'assassiner et avait monté une machination pour "l'étrangler dans son sommeil", selon les documents judiciaires déposés l'année dernière par ses avocats avant sa condamnation.»

Partenariat. Pratiquez-vous déjà ChatGPT? C'est «le robot plus intelligent que vous» (selon François Bousquet), l'intelligence artificielle qui permettra désormais aux illettrés de «s'acheter des points de QI». Nous aurons alors «tout loisir d'être bêtes impunément». C'est déjà un joli programme, mais devinez qui s'invite déjà dans le bal? Microsoft annonce fièrement qu'elle a acquis 49 % d'OpenAI, la maison mère du petit prodige. Au fond, c'est peut-être une bonne nouvelle. Cornaqué par Bill Gates, même le génie capable de produire en sept secondes un pastiche de Dostoïevsky risque de devenir obtus et radoteur.

Planche pourrie. Peut-on encore se fier à Wikipédia? Oui pour les trivialités, non pour les questions de politique et de société. C'est son cofondateur lui-même, Larry Sanger, qui le dit, déplorant un «détournement» de l'encyclopédie en ligne par l'idéologie libérale-libertaire, estimant qu'elle était devenue «irréformable».

«Il citait l'exemple des articles sur Joe Biden et sur son fils Hunter Biden qui sont très avarés en informations gênantes pour les deux hommes, avec très peu de références, par exemple aux scandales et

accusations concernant leurs affaires en Ukraine.»

L'OJIM, qui rapporte ces critiques, souligne en particulier le biais constant de Wikipédia, dans ses éditions française et anglaise à l'égard des sources conservatrices — et sa totale absence de recul vis-à-vis de l'autre bord.

Pour ce qui concerne la version anglaise du site, une étude de 2018 montrait par exemple que les trois sources les plus fréquentes des articles Wikipédia parmi les médias étaient le New York Times, la BBC et le Guardian, tous dans le giron libéral libertaire.

Arrête, Stovitch! L'ex-spin doctor de Kiev a-t-il des envies de suicide? Après avoir provoqué son limogeage en disant une évidence (au sujet de l'immeuble détruit par un missile de DCA), il déroule une véritable contre-narration au sujet de la guerre en Ukraine. Ainsi à propos de l'«opération spéciale» russe, qui à son origine, selon lui, se voulait «foudroyante, intelligente et belle», essayant de ne toucher «ni enfants ni chatons» et ne tuant qu'à regret... Avant qu'il soit liquidé, il est impératif de recueillir toutes ces étranges «perles» que ce personnage clef de la guerre en cours est en train de semer sur sa route... pour voir où elle conduit.

Davos, suite. Décidément, nos révélations sur le WEF publiées dans les deux dernières éditions — qui n'en sont pas vraiment, puisqu'il ne s'agit que de documents officiels et publics — suscitent beaucoup d'intérêt hors de Suisse. A la matinale de Radio Courtoisie, Slobodan Despot a développé le sujet cette semaine en compagnie de Clémence Houdakova et de Nicolas Vidal (vidéo, 41 min).

PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



Les damnés. Lavey, 21.1.2023.

La civilisation occidentale tardive, ayant délaissé ses temples et ses églises, a transféré ses liturgies sur les plages et dans les bains. Le psychanalyste y verrait une régression intra-utérine. L'œil artiste aperçoit des illustrations paradoxales, ironiques et drôles de l'enfer de Dante...

/iPad/